

Les formes du dialogue dramatique

Le monologue

« Le « monologue » [...] doit être posé, malgré l'apparence, comme une variété de dialogue [...]. Le « monologue » est un dialogue intériorisé, formulé en « langage intérieur », entre un moi locuteur et un moi écouteur. Parfois, le moi locuteur est seul à parler ; le moi écouteur reste néanmoins présent ; sa présence est nécessaire et suffisante pour rendre signifiante l'énonciation du moi locuteur. Parfois aussi le moi écouteur intervient par une objection, une question, un doute, une insulte. »

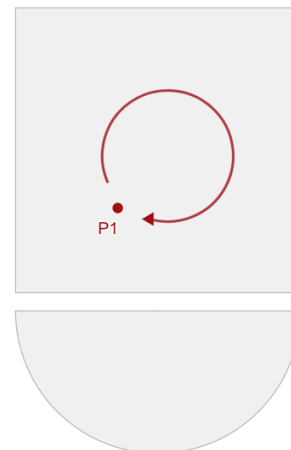
Émile BENVENISTE, « L'Appareil formel de l'énonciation », in *Problèmes de linguistique générale*, Paris, Gallimard, 1974, tome 2.

Au théâtre, un monologue, du grec *μόνος* (*mónos*), « seul, unique » et *λόγος*, (*logos*), « discours », est la prise de parole à voix haute d'un personnage seul sur scène s'adressant à lui-même, à un objet ou à un personnage absent.

Selon les règles du théâtre classique (règles du XVII^e siècle), qui veulent que toute entrée ou sortie d'un personnage entraîne un changement de scène, un monologue occupe en principe l'espace d'une scène. Au XX^e siècle, le monologue devient un genre théâtral à part entière, avec des pièces comme *La Nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltès ou *Solo* de Samuel Beckett.

Le monologue théâtral se situe généralement au paroxysme d'une situation dramatique et prolonge la tension dramatique. Il permet alors d'exprimer la solitude ou la détresse d'un personnage devant une situation problématique. Dans son monologue, le personnage s'adresse à sa conscience, analyse ses actions passées ou prémédite celles qu'il va accomplir. Le monologue a donc une dimension introspective ou délibérative (cf. le passage des stances dans *Le Cid*) et confère de la profondeur à l'intrigue et aux personnages. Il donne au spectateur accès aux émotions, aux pensées intimes ou à la véritable personnalité du personnage. Il permet, en somme, de le connaître de l'intérieur. Le monologue relève donc généralement du registre lyrique ou pathétique et parfois du registre comique.

Il est toutefois très délicat pour les auteurs de l'introduire dans une œuvre sans qu'il apparaisse comme un pur artifice théâtral. Il est en effet peu courant et par conséquent peu vraisemblable de voir s'exprimer une personne seule à voix haute. On l'accepte cependant par convention.



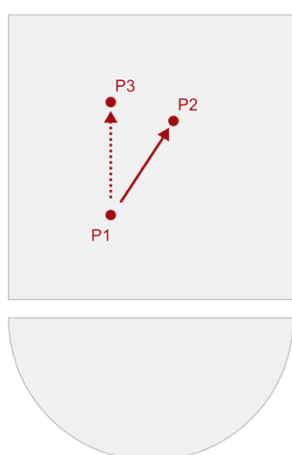
La tirade

Dans le langage courant, on appelle « monologue » un long discours qui accapare la parole et ne laisse pas les interlocuteurs s'exprimer. Il s'agit d'un abus de langage. Le terme « tirade » serait plus approprié.

Au théâtre, la tirade, du verbe *tirer* avec le suffixe *-ade* (suffixe désignant une action), est une longue réplique récitée d'un trait, sans interruption. Elle permet au personnage d'exprimer des idées complexes ou fortes et au comédien de faire la démonstration de son talent. Elle constitue par ailleurs l'examen de passage obligé de l'apprenti comédien devant le jury du conservatoire de théâtre. En effet, certaines tirades se présentent comme des « morceaux de bravoure » à la fois pour l'auteur qui les compose et pour les acteurs qui les interprètent.

Comme le monologue, la tirade forme souvent le sommet dramatique d'un spectacle et, par sa longueur, révèle implicitement au spectateur un trait de la personnalité du personnage. C'est notamment le cas de la célèbre « tirade du nez » dans *Cyrano de Bergerac* d'Edmond Rostand.

La tirade est également l'occasion de séduire ou d'ennuyer le public (tirade du rhume dans *La Cantatrice chauve*). La mise en évidence d'un personnage instaure en effet une relation particulière avec le spectateur. Le personnage de la tirade se démarque ainsi affectivement des autres personnages. Le registre des tirades est très souvent épique, comique ou pathétique et plus rarement lyrique.



L'aparté

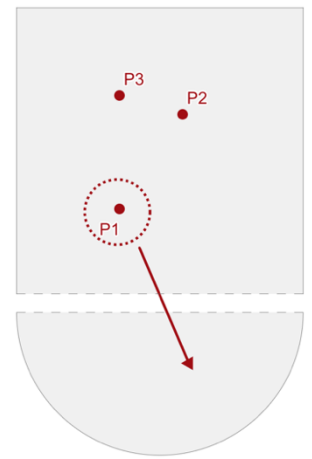
De l'italien *aparte*, « à l'écart », un aparté est une réplique de théâtre prononcée par un personnage sur scène et que, par convention, les autres personnages n'entendent pas. Dans l'aparté, le personnage s'adresse directement au public en lui délivrant sa pensée ou ses émotions.

En s'adressant au spectateur, le personnage en aparté rompt l'illusion théâtrale (illusion qui découle de notre sentiment d'« être dedans » la pièce — on retrouve cette illusion au cinéma lorsqu'on « s'immerge dans » un film ; les acteurs ne sont alors plus des acteurs, mais des personnages, voire des personnes dont le destin se déroule devant nos yeux, indépendamment de notre présence ; le jeu devient la vie) en faisant s'effondrer le quatrième mur (mur virtuel séparant le plateau et la salle, les acteurs des spectateurs ; les murs du fond de scène et des côtés cour et jardin).

L'aparté est une réplique, souvent brève, d'un personnage qui désire se confier au public, sans être entendu par les autres personnages sur scène. Il doit donc être prononcé sur un ton particulier par l'acteur. L'aparté est ainsi généralement signalé dans le texte dramatique par une didascalie (le plus souvent « à part », ou « bas »).

Les apartés sont souvent mis en scène par un déplacement du personnage vers l'avant de la scène, une main placée devant la bouche, un jeu de lumière qui isole le personnage qui s'exprime à part, plongeant provisoirement les autres personnages dans une demi-obscurité, etc.

L'aparté est surtout utilisé comme ressort comique (par exemple, dans *L'Avare*, Molière met en évidence les traits risibles du caractère des personnages lors de commentaire), mais il permet également de révéler implicitement au spectateur le caractère et les émotions du personnage, notamment dans des pièces plus pathétiques.



La stichomythie

La stichomythie, du grec *στίχος* (*stikhos*), « vers » et *μῦθος* (*mûthos*) « récit, fable » consiste en un échange de répliques courtes et vives qui marque une accélération dans le dialogue. Les vers/phrases qui la composent sont à l'origine de taille égale et en vers, mais le temps a distendu cette règle pour aboutir à des stichomythies de taille parfois inégale et en prose. La stichomythie peut ainsi être considérée comme l'opposé de la tirade.

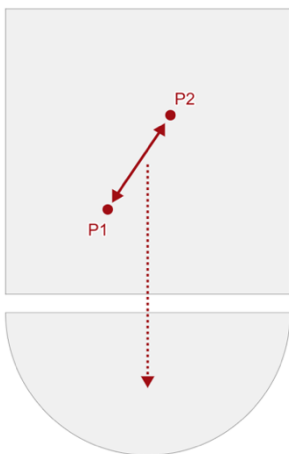
La stichomythie permet de mettre en lumière de manière dynamique et féroce l'opposition irréductible entre deux personnages aux manières d'être, de faire ou de penser polarisées. L'enchaînement des répliques provoque une gradation qui entraîne l'échange à son paroxysme en augmentant la tension dramatique. La stichomythie est très souvent fortement rhétorique et les répliques s'enchaînent coup des coups assésés entre deux adversaires. La stichomythie relève ainsi généralement du registre polémique, épique ou comique.

La double énonciation

La double énonciation n'est pas à proprement parler un type de réplique. Elle se superpose aux répliques.

On parle de double énonciation pour désigner la présence de deux émetteurs : le personnage qui parle et le dramaturge, auteur de la pièce, qui utilise la scène comme une tribune. Cléante, le seul personnage sérieux de *Tartuffe*, peut dans ce sens être considéré comme le porte-parole de Molière.

La double énonciation désigne également la présence de plusieurs destinataires : si, dans un dialogue, les propos d'un protagoniste paraissent d'abord destinés à celui à qui il s'adresse, ils visent aussi le lecteur ou le public. Dans *Phèdre* de Racine par exemple, les scènes d'exposition (scènes I à III) mettent en scène Hippolyte et son gouverneur et, réciproquement, Phèdre et sa nourrice. Ces deux dialogues ne sont en somme que des prétextes pour informer le lecteur des éléments essentiels à la compréhension de la pièce (relation entre les personnages, intrigue, tonalité, etc.). De la même manière, les interrogations soutenues d'Œnone sont le relai textuel des interrogations du spectateur. De son côté, le monologue ne prend son sens qu'à travers la



double-énonciation.